

Les juments de Diomède

— **P**UISQUE HERCULE a réussi à dompter le taureau de Minos, qu'il capture maintenant les juments sauvages du roi de Thrace, Diomède !

Tel est l'ordre d'Eurysthée pour le huitième de ses travaux.

Or ces juments n'étaient pas des juments ordinaires. Au lieu de se nourrir paisiblement d'herbe, de foin ou d'avoine, elles se repaissaient de... chair humaine ! Des juments carnivores ! Pire même, anthropophages ! Et ce sont ces juments terrifiantes qu'Hercule doit conduire à Tirynthe. Comment Hercule va-t-il s'y prendre ?

Tout d'abord, il traverse la mer et débarque dans la lointaine Thrace. Il sait que les habitants de ce pays sont cruels et qu'ils cherchent la bagarre au moindre prétexte.

C'est pourquoi il prend soin, à peine débarqué, de s'envelopper dans une grande pélerine qui le dissimule des pieds à la tête. Il marche la tête baissée et prend bien garde de ne se quereller avec personne.

Enfin le voilà dans la ville de Tirida où se trouve l'écurie dans laquelle sont enfermées les bêtes féroces. Comme il s'y attendait, des valets d'écurie en gardent les portes. Dissimulé sous sa grande pélerine qu'il n'a pas quittée depuis son arrivée en Thrace, il serre sa précieuse massue. Il est maintenant tout près des portes.

— Arrête-toi, l'homme, sinon tu vas servir de dîner aux juments de Diomède ! ordonne l'un des gardes.

— Vu ta taille, ce sera pour elles un festin de...

Le deuxième garde n'a pas le temps d'achever. Hercule a retiré son capuchon et de sa massue il les frappe tous deux. Aucun n'a eu le temps de réagir. Les voilà le nez dans la poussière. Vite, la voie est libre qui mène à l'enclos. Il ouvre les portes et, horrifié par ce qu'il voit, fait un pas en arrière : ces affreuses bêtes sont paisiblement occupées à dévorer des cadavres humains ! Hercule se mord le poing pour ne pas hurler tant il ressent de dégoût. Puis à l'horreur succède la colère. Animé par la fureur, il saute dans l'enclos, toujours armé de sa massue. Les juments, la gueule encore pleine de bras ou de jambes, n'ont pas le temps de se retourner qu'elles sont elles aussi assommées.

Des curieux ont vu Hercule frapper les gardes et entrer dans l'écurie. En hâte, ils courent en avertir le roi Diomède. Quant à Hercule, occupé à détacher les lourdes chaînes qui retiennent les juments, il ne se doute de rien. Un cri tout proche lui fait lever la tête ; c'est Diomède qui accourt, furieux. Il voit ses magnifiques juments à terre, assommées comme de vulgaires vaches que l'on mène à l'abattoir.

— Ignores-tu que ces juments m'appartiennent, à moi, Diomède, roi de Thrace !

— Je le sais, répond tranquillement Hercule toujours affairé.

— Tu me provoques, étranger. On verra lequel de nous deux aura le dernier mot !

L'épée que Diomède sort de son fourreau étincelle. Ses yeux aussi. Un méchant rictus déforme sa bouche. C'est un rude combattant qui n'a connu aucune défaite. Il se lance sur Hercule qui n'a que le temps de faire un écart.



« L'épée que Diomède sort de son fourreau étincelle.
Ses yeux aussi. »

C'est au tour maintenant d'Hercule de brandir sa massue et d'asséner un coup violent sur... l'une des mangeoires de bronze. Les coups d'épée et de massue se succèdent. Les deux combattants ne se lassent pas de frapper, sans qu'il n'y ait pour l'instant ni vainqueur ni vaincu. Le soleil décline à l'horizon tandis que dure ce rude combat. Les juments se réveillent à peine. Elles se dressent sur leurs pattes encore mal assurées. C'est alors que Diomède relâche sa vigilance. La fatigue sans doute et la joie de savoir ses chevaux en vie. Le regard qu'il leur lance lui est fatal : l'énorme massue s'abat sur le bras qui tient l'épée. Sous la douleur, le roi la lâche. Vif comme l'éclair, Hercule se saisit de Diomède et le jette dans la mangeoire la plus proche des bêtes. L'odeur de la chair humaine fraîche les réveille tout à fait et, avant que Diomède n'ait le temps d'esquisser le moindre geste, les juments se jettent sur lui et le dévorent tout cru.

Hercule prend alors le char du roi. Il l'approche des monstrueux animaux maintenant rassasiés. En flattant leur crinière, il les attelle au char. Dociles, les juments se laissent faire. L'une d'entre elles avance même sa tête vers la poitrine d'Hercule, quémendant une caresse. Maintenant tout à fait rassuré, Hercule monte dans le char et, faisant claquer son fouet, s'exclame :

— En route pour Tirynthe, mes toutes belles !

Pendant ce temps, une foule d'hommes s'est massée devant la porte de l'écurie. Ils s'excitent, menacent du geste et de la voix l'étranger qui a osé assommer deux des leurs et qui a pénétré dans les écuries royales.

— Notre roi va le rosser, c'est sûr.

— Voilà un repas tout trouvé pour ses juments !

— Savez-vous qui c'est ?

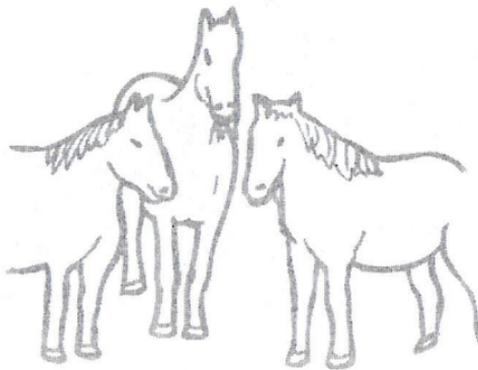
— Des marins auraient prétendu qu'il s'agissait d'Hercule...

Certains, bientôt suivis par d'autres de plus en plus nombreux, jettent des pierres contre le bâtiment. Soudain, leurs gestes se figent quand ils entendent le hennissement des juments et le fracas de leurs sabots contre la lourde porte en bois. Elle s'ouvre. Apparaît le superbe attelage de Diomède. Dans le char, Hercule tient d'une main sûre les rennes et de l'autre, bien en évidence, sa massue. Les juments piaffent d'impatience. Hercule fixe les curieux. Tous comprennent à son regard qu'il ne laissera personne se mettre en travers de sa route. Et les bêtes fendent la foule silencieuse, immobile, hostile. C'est ainsi que s'achève le huitième des travaux d'Hercule.

Que sont devenues les juments de Diomède ?

À partir du jour où Hercule les a apprivoisées, elles qui n'avaient jamais connu ni les brides ni le mors, furent domestiquées et obéirent docilement. Hercule réussit aussi à leur faire perdre le goût de la chair humaine.

Lorsque, plus tard, Eurysthée les découvrit dans ses écuries, elles étaient paisiblement occupées à brouter de l'herbe et du foin.





Jeux

X

Les juments de Diomède

1 Vocabulaire

Chaque animal a son cri. En t'aidant de la liste ci-dessous, restitue à chacun son verbe.

Liste : beugle - feule - brame - hurle - glapit - rugit - hennit - mugit - blatère - grommelle

La jument : elle h

La biche : elle b

(On utilise le même verbe pour le chevreuil.)

Le bélier : il b

(On utilise le même verbe pour le chameau.)

Le bœuf : il b ou il m

Le taureau : il m

Le sanglier : il g

Le lion : il r

Le loup : il h

Le renard : il g

Le tigre : il f

2 Test de lecture

As-tu lu attentivement ? Coche les bonnes réponses.

A — Capturer les juments de Diomède est :

- a le septième travail d'Hercule b le huitième c le neuvième

B — Les habitants de Thrace sont :

- a** accueillants **b** curieux **c** bagarreurs

C — Les juments de Diomède sont :

- a** très sages **b** anthropophages **c** volages

D — Hercule se bat contre Diomède avec :

- a** sa massue **b** son épée **c** son couteau

E 3 Qui suis-je ?

En répondant à ces devinettes, tu apprendras des mots qui appartiennent au registre soutenu (voir p. 99). Tu deviendras ainsi plus savant.

A — Je suis un verbe du premier groupe.

Lorsque deux personnes ne sont pas d'accord,
J'adore !
Parce que très souvent ils finissent par se disputer.
Se disputer.
Verbe très courant
Dont je suis le synonyme, mais tellement plus élégant !

Qui suis-je ? Réponse : se q

B — Je suis un nom commun et masculin.

Je ne suis pas sourire, plutôt grimace.
Je déforme la bouche et la face
Des êtres cruels et parfois assassins.

Qui suis-je ? Réponse : un r

C — Je suis un verbe du premier groupe.

Je signifie demander
Avec humilité.
Mais en même temps, je suis bien décidé
À obtenir ce que j'ai demandé.

Qui suis-je ? Réponse : q

E 4 À compléter

Étymologie

Nous avons vu que la racine grecque phag(o) signifie « qui mange » (jeux VII). Le français a emprunté ainsi de nombreux mots à la langue classique grecque.

Mais sais-tu que 80 % du lexique français provient du latin ? En effet, les Romains ont conquis la Gaule et, peu à peu, les Gaulois se sont mis à parler leur langue. Ils l'ont tellement transformée qu'elle est devenue une autre langue, le français.

Dans le mot *carnivore* qui signifie « qui mange de la chair », on retrouve la racine latine *vore* (= manger).

À l'aide de la liste, retrouve les mots correspondant aux définitions indiquées.

Liste de mots latins :

- *omni* : tout
- *herbi* : herbe
- *frugi* : fruit
- *vermi* : ver
- *pisci* : poisson
- *insecti* : insecte.
- *grani* : graine

Qui se nourrit de graines :

Qui se nourrit d'insectes :

Qui se nourrit de poissons :

Qui se nourrit de vers :

Qui se nourrit de tout :

Qui se nourrit d'herbe :

Qui se nourrit de fruits :



Documentation

X

Phaéton, le fils d'Hélios

Voici l'histoire de Phaéton, fils d'Hélios, dieu du Soleil.

Clyméné, la mère de Phaéton, lui a appris qu'Hélios est son père. Fier d'avoir un tel père, Phaéton court pour annoncer la glorieuse nouvelle à ses camarades. Hélas ! aucun ne veut le croire. Puisque c'est ainsi, Phaéton décide d'aller le demander lui-même à Hélios.

Le dieu lui confirme qu'il est bien son père.

— Pour te le prouver, demande-moi ce que tu veux, Phatéon. Sur le Styx, je jure de te l'accorder !

— Père, laisse-moi conduire ton char qui éclaire le monde. Je t'en supplie. Une journée seulement !

Après son serment, Hélios ne peut refuser. Mais il explique à ce fils fougueux qu'il risque la mort : ses chevaux ailés n'obéissent qu'à lui. Pourtant, Phaéton s'obstine. Soit !

Le voici sur le char, les rênes en main. Aussitôt les chevaux bondissent. Phaéton est grisé : imagine ce char fendant les blancs nuages à une allure folle, montant, montant toujours plus haut ! Bientôt les chevaux sentent que ce n'est pas Hélios qui les guide. Alors ils quittent la route habituelle, vont à droite, à gauche, puis foncent sur la Terre qu'ils évitent de justesse et remontent jusqu'au firmament qu'ils risquent d'embraser.

Sur Terre, les hommes sont fous de terreur. Après avoir vu une boule de feu enflammer champs et bois, ils grelottent car le Soleil a disparu du ciel. La déesse Terre crie. Zeus l'entend et tue le conducteur du char.

C'est ainsi que mourut le pauvre Phaéton...

Jurer sur le Styx

Le Styx est l'un des principaux fleuves des Enfers. Auparavant c'était une nymphe, fille d'Océan et de Thétis. Elle fut la première à venir secourir Zeus dans sa lutte contre les Titans. Le roi des Dieux voulut la remercier pour son empressement : elle serait désormais la garantie sacrée de la promesse des dieux.

Quand un dieu jurait par le Styx, il devait accomplir ce qu'il avait promis sinon il encourait les plus graves châtiments de la part de Zeus. C'est pourquoi Hélios ne peut revenir sur sa parole même s'il sait qu'en accomplissant sa promesse, il met la vie de son fils en danger.

Charon, le gardien des Enfers

Il se tenait sur les bords du Styx. Il était chargé de le faire franchir aux morts — ainsi qu'un autre fleuve, l'Achéron — dans une barque étroite et noire. Pour embarquer, les âmes des morts devaient lui remettre entre une et trois oboles. C'est pourquoi les Grecs mettaient dans la bouche des défunts l'argent nécessaire à ce passage sans retour.



La ceinture d'Hippolyte



— **A**DMÈTE, ce que tu me demandes là est totalement impossible !

— À quoi cela sert-il alors que tu sois roi de Tirynthe si tu ne peux pas m'offrir ce que je veux ? répond capricieusement Admète, la fille d'Eurysthée.

— Demande-moi ce que tu veux mais pas la ceinture de la reine des Amazones !

— Alors je ne veux rien, dit Admète boudeuse.

— Ne fais pas l'enfant. Personne ne sait même où vivent exactement les Amazones. Et le saurait-on qu'aucun homme ne voudrait se rendre là-bas.

— Ah ! Ah ! Le voilà, le courage des hommes ! Avoir peur de femmes vêtues de peaux de bêtes ! ricane Admète.

— Tu sais très bien qu'elles valent les meilleurs de nos guerriers, à ce qu'on dit, et qu'elles se battent à cheval. Ne souris pas, Admète. On m'a raconté qu'elles brisent les bras et les jambes de tous les petits garçons. Et sais-tu pourquoi ? Pour qu'ils ne puissent pas se battre. Ainsi, pendant qu'elles partent au combat, les hommes s'occupent des tâches ménagères ! Personne ne les aurait encore vaincues.

— Mon cher papa, on dit aussi que cette ceinture est en or. Ce serait Arès lui-même qui en aurait fait don à Hippolyte, la reine des Amazones, poursuit Admète avec un ton câlin.

Eurysthée est ennuyé. Il aime sa fille. Rien n'est jamais trop beau pour elle mais cette fois-ci, non, il ne peut pas lui donner satisfaction. Pas question qu'il se rende là-bas, dans ces terres sauvages et inconnues. Et s'y rendrait-il qu'il s'imagine mal en train de demander à Hippolyte sa ceinture !

— Hippolyte, ma fille veut ta ceinture. Donne-la moi, je te prie.

Une tâche insensée, impossible à réaliser... À moins que...

— Hercule, bien sûr !

— Que dis-tu, papa ?

— Ma fille, tu auras ta ceinture !

Hercule ne bronche pas quand il entend le messager lui annoncer le neuvième des travaux qu'il doit accomplir : Eurysthée a demandé à Hercule de lui rapporter la ceinture de la reine des Amazones.

Tout d'abord, Hercule doit localiser le territoire de ces femmes guerrières. À nouveau, il questionne, enquête, et, au bout de quelques jours, une certitude lui apparaît : il doit faire route vers l'orient puis obliquer vers le nord.

Hercule, donc, s'embarque à nouveau. Il passe sans encombre le détroit qui sépare la Phrygie de la Thrace. Il fait escale dans les ports de Bithynie et présente la proue de son navire devant le Bosphore. Là, il doit attendre des vents favorables. Dès qu'il sent frémir ses voiles sous un léger vent du sud, il traverse, avec prudence, ce long détroit qui ouvre la porte de l'inconnu.

Les vents restent calmes et propices comme si les eaux, sur lesquelles Hercule vogue maintenant, étaient d'une autre nature que celles des mers grecques toujours promptes aux tempêtes. La douceur de ces eaux, Hercule veut la célébrer. Il donne comme nom à cette mer « Pont-Euxin » qui signifie

en grec « mer hospitalière ». Durant cette calme traversée, qui le mène au pays des Amazones, Hercule pense à ces femmes qu'il va peut-être devoir combattre. Lui aussi sait que ce sont de farouches et habiles guerrières. On dit qu'elles manient remarquablement arcs et flèches, leurs armes favorites. On dit également qu'elles parcourent les vastes terres qui s'étendent des rives septentrionales du Pont-Euxin jusqu'aux mers gelées.

Parvenu au terme de son voyage, l'embouchure du fleuve Thermodon, Hercule jette l'ancre dans le port de Thémiscyra. À peine a-t-il le temps de descendre de son navire afin de s'approvisionner en eau douce, qu'il est aussitôt cerné par de jeunes Amazones à cheval, surgies il ne sait d'où. Leurs casques, leurs vêtements et leurs ceintures sont en peaux de bêtes sauvages. Elles avancent jusqu'à Hercule qui sent l'haleine humide de leurs chevaux sur sa poitrine.

— Sais-tu qu'on ne s'aventure pas ici sans péril, étranger ?

— Qui t'envoie et pourquoi ?

— C'est Eurysthée, roi de Tirynthe. Il veut que je rencontre votre reine, Hippolyte.

— Es-tu armé ?

— Non, je n'ai nulle envie de vous combattre.

— Alors monte sur la croupe de mon cheval.

En peu de temps, les voilà rendus dans la cité dont Hippolyte est la souveraine. Avant de mener Hercule devant leur reine, les Amazones prennent soin de lui bander les yeux. Tout autour de lui, Hercule entend que l'on s'étonne, que l'on s'exclame. Soudain, le silence. On presse son bras pour lui signifier de s'arrêter. On dénoue son bandeau. Une femme est là devant lui, superbe sur son trône recouvert de fourrures de bêtes sauvages. Hercule ne sait



« Sais-tu qu'on ne s'aventure pas ici
sans péril, étranger ? »

pas s'il doit avancer, reculer ou s'agenouiller devant la reine. Notre héros, vainqueur de tant de monstres, est manifestement tout embarrassé. Il est certes plus habitué aux rudesses des combats qu'à la conversation courtoise avec une femme, même si celle-ci est une rude guerrière !

Hippolyte sourit devant tant de maladresse. Elle observe Hercule. Est-elle séduite par sa puissante musculature ? On le dirait bien.

— Qu'as-tu à me dire ?

— Je... enfin... Eurysthée... c'est-à-dire sa fille, Admète, ... veut... ou plutôt souhaiterait que tu... tu lui... fasses présent de ta ceinture.

Ces derniers mots ont été dits très vite dans un souffle, tant Hercule a conscience de la bizarrerie de cette demande. Les yeux baissés, il attend. Hippolyte porte toujours sur elle la fameuse ceinture, présent d'Arès en hommage à ses qualités de guerrière.

— J'accepte. Mais c'est à toi que je l'offre, Hercule.

Sans chercher les raisons de ce consentement, Hercule remercie Hippolyte et se dirige promptement vers le port.

C'est alors qu'Héra intervient. Du haut de l'Olympe, elle a vu avec quelle facilité Hercule a accompli le neuvième de ses travaux. Elle est hors d'elle. Avec la rapidité de l'éclair, elle se déguise en Amazone et se glisse parmi la foule.

Mais qu'est-elle en train de murmurer à l'oreille d'une de ses compagnes ? Celle-ci aussitôt va le répétant, puis une autre, une autre encore. Tous les visages expriment la colère et les mains ne tardent pas à s'emparer des carquois et des flèches. Tant et si bien qu'Hippolyte exige de savoir ce qui excite ainsi ses femmes.

— Ô Reine, Hercule t'a trompée. Peu lui importe ta cein-

ture. C'est toi qu'il veut enlever. Toi qu'il veut livrer aux hommes de son pays afin, à travers toi, d'humilier toute notre race !

— Rattrapons-le ! Vengeons-nous de ce traître !

— Oui, tuons-le !

Il ne faut qu'un moment aux Amazones pour enfourcher leurs chevaux, galoper jusqu'au port et rattraper Hercule. En entendant le bruit d'une armée en marche derrière lui, Hercule ne comprend pas pourquoi les Amazones le poursuivent. En tête de ces farouches guerrières, il reconnaît Hippolyte. Son visage n'a plus rien de la douceur qui l'avait enchanté lors de leur entretien. Hippolyte, chef de guerre, veut maintenant la mort de celui qui ose prétendre l'enlever, elle, Hippolyte. La prend-il pour une jeune pucelle sans défense ?

Hercule se croit trahi ; Hippolyte se croit trahie également. Sur un geste de leur souveraine, les Amazones descendent de leurs montures. Elles ont en main leurs arcs et leurs flèches. Leurs visages expriment leur détermination farouche. À voir Hippolyte et Hercule, on comprend que leur ardeur au combat sera égale : l'un des deux doit périr... Hercule frappe tout à la fois devant, derrière, sans répit. Sa massue d'une main, son épée de l'autre, il se bat encore quand le soleil disparaît à l'horizon.

Que dire de plus de cette sanglante bataille sinon qu'Hercule en sort vainqueur ? Il a tué tour à tour Hippolyte et toutes les Amazones qui menaient le combat. Leurs chefs tués, les autres ont pris la fuite.

Il ne reste plus à Hercule qu'à reprendre la mer, en possession de la précieuse ceinture. Il est las. Fasse que les dieux lui accordent un voyage favorable !



Jeux

XI

La ceinture d'Hippolyte

1 Charades

Mon premier est une interjection.
 Sur mon deuxième sont fixées les voiles d'un bateau.
 On va voir les animaux exotiques dans mon troisième.
 Il est nécessaire de faire mon quatrième aux lacets.
 Mon tout est un peuple guerrier.

Réponse :

On répète trois fois mon premier avant de dire « hurra ! ».
 Mon deuxième peut être blanche, rouge, jaune ou noire.
 On retrouve chaque nuit mon troisième.
 Mon quatrième est un pronom personnel complément à la deuxième personne du singulier.
 Mon tout est le nom d'une reine.

Réponse :

À un spectacle que j'aime beaucoup, je crie mon premier.
 Avec mon deuxième, on mettrait Paris en bouteille.
 Les oiseaux construisent mon troisième.
 Hercule fait escale dans les ports de mon tout.

Réponse :

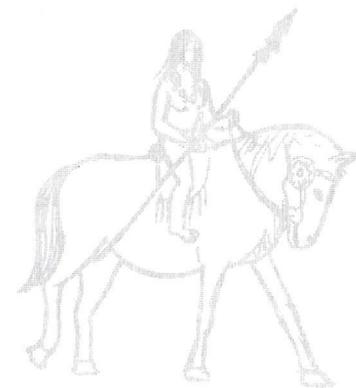
Mon premier signifie « travaille » en langage familier.
 Mon second n'est pas faible.
 Mon tout est un détroit que franchit Hercule.

Réponse :

2 Vrai ou faux ?

Es-tu un lecteur attentif ? Entoure les bonnes réponses.

- a - La fille d'Eurysthée s'appelle Armelle. V F
- b - Pendant que les Amazones vont combattre, les hommes s'occupent des tâches ménagères. V F
- c - C'est Hermès qui a offert sa ceinture à Hippolyte. V F
- d - Hercule doit faire route vers l'occident pour trouver les Amazones. V F
- e - Le Pont-Euxin est une mer prompte aux tempêtes. V F
- f - Pont-Euxin signifie « mer hospitalière ». V F
- g - À la fin, Héra se déguise en Amazone. V F
- h - Une fois Hippolyte et ses guerrières tuées, les Amazones survivantes s'enfuient devant Hercule. V F





Documentation

— XI —

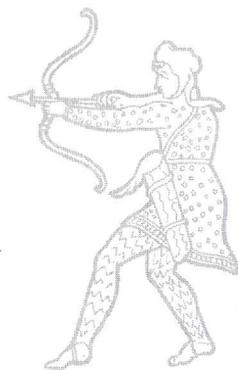
Les Amazones, farouches guerrières

Les Amazones étaient les filles de la nymphe Harmonie, éprise de paix, et du dieu de la Guerre, Arès. Comme tout le montre dans cet épisode, elles ressemblaient bien plus à leur père qu'à leur mère. C'est pourquoi on les appelait « les Amazones guerrières, ennemies des hommes ».

Une fois par an, elles s'unissaient à des étrangers pour avoir des enfants. Parmi les garçons qui naissaient, certains étaient tués et les autres mutilés. Ils devenaient leurs serviteurs et accomplissaient les tâches ménagères.

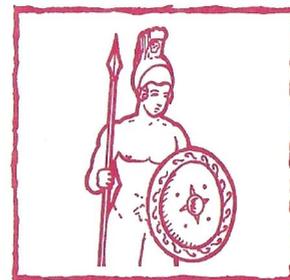
Quant aux filles, on leur coupait le sein droit afin qu'elles manient l'arc plus commodément.

On ne leur connaît que deux passions : la guerre et la chasse. Pillage et gibier leur permettaient de vivre. Lors de leurs expéditions guerrières, elles portaient un arc, un carquois garni de flèches ou de javelines, une hache et un immense bouclier en forme de croissant. Elles arboraient aussi un casque orné de plumes plus ou moins brillantes.



Dieu de la Guerre,
Arès a une ennemie intime.
La connais-tu ?
Sais-tu si elle aide Hercule
dans ses combats ?

Fiche d'identité



Portrait

Tantôt nu ou en costume de guerre, il est armé d'un casque, d'une pique et d'un bouclier. Son bouclier et sa lance sont devenus le symbole du sexe masculin.

Signes particuliers

Sa puissance physique n'a d'égale que sa fureur sanguinaire. Aime la guerre pour elle-même. Sur les champs de bataille, est accompagné d'Éris. Est détesté de tous, même de son père. Des conflits l'opposent sans cesse à son ennemie intime Athéna. Il manque de subtilité.

Né de : Zeus et Héra, en Thrace, pays des orages, des chevaux et des guerriers. Il fut élevé par Priape.

Frère de : Héphaïstos, Hébé, Éris, déesse de la Discorde.

Époux de : personne.
N'a pas d'épouse légitime. Il est l'amant d'Aphrodite, la déesse de l'Amour, mais a aussi beaucoup d'unions. Tous ses descendants ont eu un sort peu enviable.

Père de : Éros, son plus célèbre enfant, qu'il eut d'Aphrodite. Père également des Amazones, femmes guerrières.

Profession : dieu de la Guerre et de la Mort violente.

Adresse : l'Olympe.

Animal : le vautour.

Sanctuaire : aucune cité grecque ne lui était dédiée. Les Romains le vénéraient bien plus que les Grecs ne l'aimaient.

Jour consacré : mardi (du nom latin de Mars).

Équivalent latin : Mars.



— XII —

Dixième exploit

Les bœufs de Géryon

EURYSTHÉE arpente son palais d'un air sombre. Il est à court d'idées. Quelle tâche demander à Hercule ? La veille, ce dernier était arrivé à Tirynthe pour lui remettre la ceinture de la reine des Amazones. Quoi ! même elles n'étaient pas parvenues à le débarrasser de lui ! Furibond, il avait songé à étrangler Hercule avec cette fameuse ceinture. Mais l'entreprise était trop périlleuse pour qu'il la risquât. Que faire ? Plus de monstres à exterminer dans son royaume, plus de... Non vraiment, Eurysthée ne sait plus quoi inventer. Fatigué d'avoir tant réfléchi, le roi s'allonge sur son lit et ne tarde pas à s'endormir. C'est alors qu'il est visité par un songe...

Il marche dans une grande prairie où l'herbe est verte et haute. Que sont ces taches pourpres qui se détachent sur les pâturages ? Avisant un berger, il le questionne :

— Que sont ces taches ?

— Tu veux sans doute parler des bœufs de Géryon, mon maître.

— Géryon ? Le roi de Tartessos, celui que l'on dit le plus fort de la Terre ?

— Exactement...

Des aboiements furieux les interrompent. Se retournant, Eurysthée n'en croit pas ses yeux. Il a devant lui un chien

avec deux têtes immondes et des mâchoires plantées de solides crocs !

Eurysthée dans son sommeil s'agite. Son rêve tourne au cauchemar. Il veut se réveiller mais impossible de soulever ses paupières. Héra est là et veille. C'est elle, bien sûr, qui a endormi Eurysthée.

— Calme-toi, Orthros. Là, gentil, gentil, murmure le berger.

— Avec un tel molosse, on ne risque pas de te voler les bêtes dont tu as la garde, s'exclame Eurysthée qui s'est prudemment réfugié derrière le berger.

— Ah ça, non ! Personne n'a jamais eu l'audace d'essayer et... Le rêve d'Eurysthée est brusquement interrompu.

— Quoi, qu'y a-t-il ? demande le roi encore tout ensommeillé.

— Hercule attend sous tes murailles. Il te demande ce qu'il doit faire.

Après ce rêve, Eurysthée sait ce qu'il doit demander à Hercule.

— Dis-lui qu'il aille aux limites du monde, dans le lointain Occident, en Érythie. Là-bas paissent des bœufs à la robe pourpre. Qu'il me ramène tout le troupeau afin que je l'offre en sacrifice à la noble Héra.

Voilà donc Hercule s'embarquant, une fois de plus, sur la mer capricieuse. Mais, cette fois, c'est vers le couchant qu'il tourne la proue de son navire. Pendant des jours et des jours, il navigue vers le lieu où Hélios, le dieu du Soleil, mène, chaque soir, le char du Soleil. La nuit, il se repose au creux de baies hospitalières.

Certains racontent qu'il n'a pas vogué à bord d'un vaisseau ordinaire. Il aurait accompli cette traversée dans une coupe d'or en forme de nénuphar, présent d'Hélios. Quoi qu'il en

soit, une fois débarqué en Érythie, il se met en quête du troupeau. Il ne cherche pas longtemps car la couleur des bœufs est visible de loin. Armé de sa seule massue, Hercule s'approche du lieu où paissent les rouges animaux. Aussitôt le chien se précipite, prêt à planter ses crocs dans les mollets de celui qui menace le bien dont il a la garde. Que cet impudent soit Hercule importe peu à Orthros. Il change d'avis en recevant un coup de massue qui le met, à tout jamais, hors de combat.

Eurythion, le berger, qui n'entend plus son chien, sort de sa cahute. Il voit Orthros inerte, gueules ouvertes. Il n'a pas le temps de lever la tête. Vlan ! le voilà à terre lui aussi, ayant tâté de la massue d'Hercule avec le même résultat. Hercule ne se doute pas qu'un autre berger, faisant paître son troupeau sur une colline voisine, a tout vu. Vite, il va tout raconter à Géryon, craignant sans doute de subir le même sort.

— Quoi ? Tu as rêvé, je ne peux te croire.

— Je jure sur le Styx que je dis la vérité !

— Qui donc a osé tuer mes deux fidèles gardiens ? s'exclame Géryon, d'une voix tonitruante.

— Je... je... ne sais pas mais prends garde à sa massue, bafouille le pauvre berger terrifié.

— Tais-toi, vermiceau ! As-tu oublié que je suis Géryon, l'homme le plus fort du monde ? Crois-tu que j'ai trois bustes et six mains pour craindre le premier venu ? Conduis-moi jusqu'à lui.

Hercule, du geste et de la voix, a rassemblé le troupeau. Il le fait avancer devant lui, surpris de la facilité de l'expédition exigée par Eurysthée. Cela ne cacherait-il pas un piège ?

— Holà, l'homme ! Arrête et bats-toi contre moi si tu l'oses !

Qui donc le défie ? Hercule se retourne. Il voit alors devant lui un nouvel être monstrueux. Cet être a bien tête, mains



« Hercule se retourne ; il voit alors devant lui
un être monstrueux. »

et tronc, mais tout est démultiplié. Géryon est là qui le fixe de ses trois têtes. Chacune de ses six mains est armée d'un gourdin et de son unique taille se dressent trois torses musculeux.

— Tu périras de la même façon que tu as donné la mort à mon berger et à son chien ! fulmine Géryon.

— Certes, mais avant de mourir, je veux savoir qui tu es.

— Sache que je suis Géryon, roi de Tartessos.

Ces quelques mots échangés ont permis à Hercule de se saisir de sa massue. Les deux hommes sont face à face et s'observent. Soudain, Géryon dresse ses gourdins et les abaisse avec une célérité surprenante. Hercule n'a que le temps de se reculer. Dommage qu'il n'ait pas son arc ! Il aurait attaqué Géryon de côté et, d'une seule flèche, aurait transpercé ses trois flancs. À nouveau, Géryon attaque. Nouvel échec. Vivement, Hercule frappe alors de toute son énergie. Mais si seul un coup de massue lui avait suffi pour mettre hors d'état de nuire le berger et son chien, il doit frapper Géryon trois fois, puisqu'il a trois têtes ! Les trois crânes craquent comme des coquilles de noix et les trois cervelles s'en échappent, se répandant sur l'herbe verte.

Hercule peut rentrer à Tirynthe. Mais le voyage n'est pas sans péripéties ! Après avoir mené son troupeau à travers l'Espagne et la Gaule, il entreprend de franchir les Alpes. Il n'y parvient pas sans mal, se trompant même de route.

Ce soir-là, Hercule se repose dans un pré et laisse paître son troupeau sans surveillance. Non loin de là, dans une grotte, habite un brigand du nom de Cacus. Né de l'union d'Héphaïstos et de Méduse, c'est un être hideux. Non seulement ses trois bouches crachent des flammes, mais il est cruel. Les parois de sa caverne sont tapissées de

crânes et de bras humains crucifiés. Réveillé par les beuglements des bœufs rouges, Cacus sort de son antre. Quelle aubaine pour lui ! Il s'approche, aperçoit Hercule endormi au milieu du troupeau.

L'homme lui semble trop imposant pour qu'il se risque à l'attaquer. Il attrape alors les queues de quatre bêtes qu'il entraîne avec lui à reculons.

Les premiers rayons du soleil réveillent Hercule. Il s'apprête à partir quand il s'aperçoit qu'il lui manque deux paires de bœufs. Il connaît Eurysthée et ne veut pas regagner Tirynthe sans les avoir retrouvés. Il explore chaque fourré aux alentours mais rien. Bredouille, il rassemble les animaux. Tant pis, il lui faudra inventer une ruse pour abuser Eurysthée. Mais, tout à coup, il entend des beuglements venant de la montagne. Guidé par les bruits, il arrive bientôt devant une caverne obstruée par un énorme rocher.

Qu'à cela ne tienne ! Hercule s'arc-boute. Sous sa force, la roche s'ébranle et, dans un fracas assourdissant, bascule, dégageant ainsi l'entrée. Surpris, Cacus crache des flammes tant qu'il peut. Son repaire est bientôt tout enfumé. Mais rien n'arrête notre héros. Il entre, avise Cacus et, de ses bras puissants, le soulève de terre, l'étrangle avant que le brigand n'ait pu se défendre.

Après des jours et des jours de marche et maintes aventures encore trop longues à raconter, Hercule arrive enfin en Grèce. Héra, furieuse que le fils de Zeus, une fois de plus, se tire d'affaire, envoie sur le troupeau des milliers de taons. Sous les aiguillons des insectes, les bœufs partent en tous sens, ruant et meuglant.

Hercule ne les rattrapera pas tous et Eurysthée offrira le reste du troupeau à Héra afin de calmer sa colère.



Jeux

XII

Les bœufs de Géryon

1 À compléter

Étymologie

Dans les jeux précédents, nous avons vu que le français venait essentiellement du latin, langue parlée par les Romains dans l'Antiquité. Tu vas pouvoir l'expérimenter par ce jeu.

Reconstitue l'origine des mots français utilisés dans cet épisode, en reliant chaque mot au mot latin dont il est issu.

Mots français

- tonitruer •
- célérité •
- périlleux •
- immonde •
- fulminer •
- inerte •
- obstruer •
- molosse •

Mots latins

- *periculum* : danger
- *immundus* : affreux
- *molossus* : race de chien
- *iners* : qui n'a pas de mouvement propre
- *tonitrutare* : faire un bruit de tonnerre
- *fulminare* : lancer la foudre
- *celeritas* : la rapidité
- *obstruare* : faire obstacle

2 Test de lecture

As-tu lu attentivement ? Coche les bonnes réponses.

A — Dans son rêve, Eurysthée voit des bœufs :

- a noirs b roux c pourpres

B — Le chien du berger a :

- a trois têtes b deux têtes c une tête

C — Le char du Soleil est conduit par :

- a Hélios b Orthros c Hercule

D — Géryon est monstrueux parce qu'il a :

- a trois têtes et deux bustes b trois bustes et trois têtes
 c deux bustes et deux têtes

E — Hercule sortira vainqueur du combat contre Géryon grâce à :

- a sa massue b son arc c ses seules mains nues

F — Le brigand contre lequel Hercule se bat s'appelle :

- a Carcus b Crocus c Cacus

3 Dans quel registre ?

Vocabulaire

On distingue en français trois niveaux ou registres de langue :

- la **langue familière**, celle que tu emploies avec tes camarades, langue souvent relâchée et incorrecte ;
- la **langue courante**, celle que tes professeurs te demandent d'utiliser en classe, à l'oral et à l'écrit ;
- la **langue soutenue**, celle que l'on trouve dans la littérature où le vocabulaire est choisi et très riche.

Prenons trois mots en exemple : boulot - travail - labeur. Tous trois sont synonymes mais « boulot » est familier, « travail » est courant, « labeur » est soutenu.

Pour chacun des mots des séries qui suivent, saurais-tu dire à quel registre de langue il appartient ? Coche la case correspondante.

	Registre familier	Registre courant	Registre soutenu
furieux			
furibond			
fumasse			
avoir les boules			
appréhender			
avoir peur			
considérer			
zieuter			
regarder			
se marrer			
s'amuser			
se divertir			
une gifle			
un soufflet			
une baffé			
réprimander			
enguirlander			
gronder			
embêter			
importuner			
ennuyer			

Apollon est le dieu solaire.
Il est aussi le symbole
de la beauté masculine.
Sais-tu ce qui le distingue
du dieu Hadès ?

Fiche d'identité



Portrait

Toujours jeune, sans barbe.
Porte un arc et des flèches
(les rayons du soleil), la lyre
(harmonie des cieux).
Sa chevelure est flottante
et ceinte d'une couronne
de lauriers.

Signes particuliers

Lorsqu'il conduit le char du
Soleil, on l'appelle Phébus ou
Phoibos ; sur la Terre
et aux Enfers, on le nomme
Apollon. Chante et joue
merveilleusement
de la lyre.

Né de :

Zeus et Létéo, dans l'île de Délos.

Frère jumeau de :

Artémis.

Époux de : personne. Il a aimé de nombreuses femmes : la nymphe Coronis ; Daphné, qui se refusa à lui et qu'il métamorphosa en laurier ; Clytie qui, délaissée par lui, se changea en hélio-trope, une fleur plus communément appelée tournesol ; Cassandre qui, ayant obtenu le don de prophétie, ne voulut pas s'unir à lui. Pour la châtier, Apollon lui retira le pouvoir d'être crue.

Père de : Esculape, qu'il eut de Coronis ; Phaéton, né de Clyméné.

Profession : dieu du Soleil qui donne la lumière, de la Musique et de la Poésie.

Adresse : l'Olympe, d'où Zeus l'exila deux fois.

Animaux : le dauphin et le corbeau.

Arbre : le laurier
(en souvenir de Daphné).

Lieux où sont rendus ses oracles :
Délos, et surtout Delphes.



Documentation

XII

E Le dieu Hélios et la course du Soleil

Pour expliquer que le soleil se lève à l'est et qu'il se couche à l'ouest, les Grecs ont imaginé le dieu Hélios, dieu du Soleil. Il a été plus tard remplacé par Apollon.

Chaque matin, Hélios quitte son merveilleux palais d'Extrême-Orient, attelle à son char de feu ses quatre magnifiques chevaux ailés, éblouissants de blancheur, et parcourt toute la matinée la voûte du ciel.

Arrivé au zénith, il s'arrête pour se reposer dans son palais d'or.

Puis il poursuit sa course jusqu'à l'Extrême-Occident. À la nuit, il monte sur une barque en or avec son attelage et rejoint, durant son sommeil, l'autre moitié de la Terre, se retrouvant, au petit matin, en Extrême-Orient.

Les Grecs et les Romains l'appellent aussi Phébus ou Apollon.

E Méduse

Méduse possédait une chevelure magnifique et tous les jeunes gens voulaient l'épouser. Furieuse, Athéna changea alors les beaux cheveux de Méduse en serpents et donna aux yeux de la jeune fille le pouvoir de transformer en pierre quiconque croiserait son regard.

Seul Persée réussit à approcher Méduse (en se servant de son bouclier pour ne pas croiser son regard) et la tua. Depuis, elle réside dans le royaume des Morts (où Hercule la rencontrera au cours de son douzième exploit ; mais, chut ! c'est une autre histoire).